

se perd, et il en est ainsi à Rome de tous ces us caractéristiques qui étaient l'expression de la foi du peuple. Ils sont maintenant noyés dans les flots des Italiens, et ceux-ci s'attaquent aux manifestations intimes de la foi avant de pouvoir saper directement cette dernière. Par le travail déjà accompli, il est bien à craindre que cette foi des Romains, célèbre comme disait saint Paul dans l'univers entier, ne deviennent plus dans quelques années qu'un souvenir historique et une lointaine tradition.

Rome, le 1 janvier 1908.

— Et tout d'abord, bonne année. C'est un souhait que les prières pourront réaliser ; mais qui, en ces temps troublés, pleins de menaces pour la société et pour l'Eglise, pourraient bien rester à l'état de souhaits. La persécution cependant est plus le mal du bourreau que du martyr, et nous voyons que c'est dans elle et par elle que s'est fondée l'Eglise. Ignorants des desseins de Dieu, nous savons une seule chose, c'est que ces desseins sont tout de miséricorde, et que leur réalisation doit servir à nous conduire au ciel. Il semble que cette certitude peut suffire. Et c'est dans ce sens que nous nous disons, avec certitude d'être exaucés : Bonne Année.

— L'année qui vient de s'écouler donne lieu à une revue générale pour rappeler ce qu'elle a été. Laissons de côté ce point de vue, et contentons-nous de voir ce qu'a été l'année criminelle à Rome. Nous y trouvons d'abord 484 vols considérables, sans parler des vols quotidiens dont tout le monde souffre mais qui n'ont pas assez d'importance pour fournir de la copie aux journaux. C'est donc plus d'un par jour, et un vol par millier d'habitants. Les blessures graves sont plus nombreuses : on compte 506 faits de ce genre. Les Italiens disent que c'est peu pour Rome, cela prouve qu'ils se contentent à peu de frais. Mais outre ces blessures graves dont un certain nom-